

Napou Jacques Cartier

Jacques Mathieu

Number 41, Spring 1995

Dix rendez-vous avec notre histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8694ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, J. (1995). Napou Jacques Cartier. *Cap-aux-Diamants*, (41), 10–14.

NAPOU JACQUES CARTIER

L'histoire du personnage de Jacques Cartier montre le rapport que la société québécoise a entretenu avec son passé depuis quatre siècles et les événements qu'elle a jugés dignes de rappel et de glorification.

par Jacques Mathieu

Jacques Cartier tel qu'imaginé par le peintre Théophile Hamel en 1860. (Archives nationales du Canada).

ET VOILÀ CE PERSONNAGE SI CONNU DE NOTRE histoire, décrit comme un excellent marin et présenté comme le découvreur de la Nouvelle-France, affublé d'une autre épithète d'honneur à la fois étrange, humoristique et sensible!

À l'hiver 1990, les actualités du jour remobilisaient le passé par l'intermédiaire du personnage de Jacques Cartier. Les médias faisaient alors leurs manchettes de l'aventure de trois baleines prisonnières des glaces dans le Grand Nord, ainsi que du blocus routier par les Mohawks près de Montréal. Au même moment, la Ville de Québec affichait sa volonté de participer à la sauvegarde de l'environnement et des espèces en voie de disparition par l'«adoption» symbolique d'un beluga. Encore fallait-il lui donner un nom. Ce fut Napou, de «Napou, tou daman asurtat», qui seraient les premiers mots adressés par les Amérindiens à Cartier, comme le rapporte le récit de son voyage au Canada. Ils veulent dire: «Ami, ton semblable t'aimera»; des mots et des circonstances à bien peser, car ils sont lourds de sens.

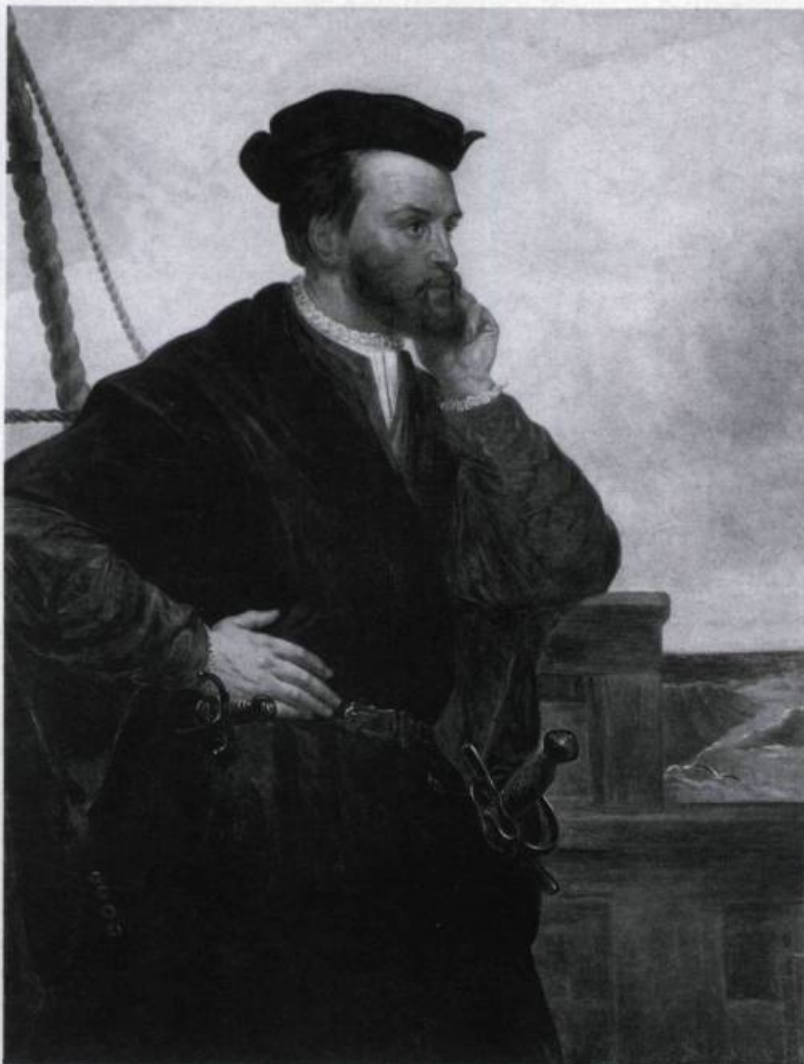
Cet exemple illustre bien la fortune critique d'un personnage et d'un événement dans la construction de notre passé. Qu'a-t-on retenu du personnage de Jacques Cartier et de ses récits? À quoi a-t-on voulu les faire servir? Quels enjeux du présent ont suscité le rappel de ses gestes et de ses récits? L'exemple de l'histoire du personnage de Jacques Cartier montre le rapport que la société québécoise a entretenu avec son passé depuis quatre siècles et les événements qu'elle a jugés dignes de rappel et de glorification.

L'homme en son temps

Jacques Cartier serait absolument dépaysé à notre époque. Il ne se reconnaîtrait pas plus dans les portraits et les monuments qui le représentent que dans les valeurs dont on l'a fait un porte-parole privilégié. Dans le préambule qui coiffe son récit, ce navigateur conteste les croyances de son temps fondées sur les philosophes de l'Antiquité et y oppose en réplique son expérience concrète. Mais pour avoir voulu se déguiser en philosophe, il demeura longtemps méconnu.

Un simple marinier

Les prétentions de Jacques Cartier à vouloir reconfigurer le monde n'ont pas connu un grand succès d'audience. Ses relations originales ont été en partie perdues ou n'ont pas été diffusées. Un seul de ses récits de voyage a été publié de



son vivant, mais dix années après l'événement. Ce fut d'ailleurs une impression de médiocre qualité, peu répandue et vite oubliée.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le personnage de Jacques Cartier réside aux limites de l'oubli. Dans sa monumentale histoire de la Nouvelle-France en 1744, le père Pierre-François-Xavier de Charlevoix résume en dix pages, d'ailleurs truffées d'erreurs et de légendes, les voyages de Cartier. Il en consacre 83 aux tentatives, pourtant demeurées sans suite, d'établissement en Floride et en Caroline. Il fait une place à Jean Cabot, à Gaspar et Miguel Corte Real et à Giovanni da Verrazano avant Cartier. De fait, on ne retrouvera un exemplaire original de ses récits qu'en 1863, et encore, au British Museum, avant de repérer celui de la bibliothèque mazarine à Paris en 1927.

Le découvreur

Au premier tiers du XIX^e siècle, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa remontée du Saint-Laurent, on redécouvre Jacques Cartier. Des citoyens nationalistes forment un comité, organisent une grande collecte de fonds pour ériger «un monument durable pour en transmettre le souvenir à la postérité» (*Le Canadien*, 14 septembre 1835). En 1843, la Société littéraire et historique de Québec réédite la relation des voyages de Jacques Quartier (sic). Elle récupère dans la rivière Saint-Charles les restes d'un navire qui serait celui abandonné par l'explorateur lors de son deuxième voyage. Par la suite, les représentations et les médiations de l'événement se multiplient. Le nom de Jacques Cartier devient un toponyme recherché; son aventure, un sujet littéraire; son portrait, un timbre-poste; son physique, une statue. Ces diverses représentations orneront encore longtemps notre paysage, nos manuels d'histoire et notre mémoire collective.

La situation du Québec à cette époque explique la gloire soudaine du personnage. L'ancienne colonie française est sous domination britannique depuis trois quarts de siècle. Le conquérant achève la construction d'une citadelle sur le promontoire de Québec. La population des villes de Québec et de Montréal est alors à majorité britannique. Les Patriotes subissent de cuisantes défaites en 1837 et 1838, suivies aussitôt par l'humiliation du rapport Durham. Il fallait relever le défi du «peuple sans histoire» et réaffirmer les justifications de la présence française en Amérique du Nord.

Cartier sera dès lors célébré comme le découvreur du Canada, celui qui a fait flotter les couleurs de la France en Amérique. L'homme devient le héros d'un peuple; son aventure, une expression de courage; le tout, l'œuvre de la France catholique comme le précise Lionel Groulx. Cartier et ses découvertes ne sont plus seulement



des faits, ils deviennent des symboles qui servent magnifiquement le dessein d'une nation qui se sent menacée dans sa survie et qui est en quête de ses racines — françaises et religieuses — pour mieux affirmer son appartenance et son identité.



C'est le 7 juillet 1534 qu'a lieu la première rencontre officielle entre des Européens soit Jacques Cartier et ses hommes et des Amérindiens, des Micmacs. Gravure de Gudin. (Archives nationales du Canada).

Le 24 juillet 1534, Cartier débarque à Gaspé. Il y plante une croix et prend possession du territoire au nom du roi de France, François 1^{er}. Illustration de C.W. Simpson. (Archives nationales du Canada).

Le héros contesté, puis méconnu

Au XX^e siècle, l'image de héros de Jacques Cartier perd progressivement de son lustre. Des chercheurs, soutenus par des communautés culturelles canadiennes, attribuent le mérite de la découverte du Canada à Verrazano qui remonte la côte atlantique depuis la Floride jusqu'à la hauteur du golfe Saint-Laurent en 1524. L'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne en 1949 a également pour effet de déplacer le titre de découvreur du Canada vers un autre per-

sonnage, un Italien au service de l'Angleterre, Giovanni Caboto connu aussi comme Jean ou John Cabot, qui a longé les côtes de Terre-Neuve en 1497.

valeur nostalgique, mais il a perdu son caractère mobilisateur dans la définition des destinées d'une nation.

La redécouverte de Jacques Cartier et de ses récits

Au tournant des années 1980, des chercheurs en périphérie du noyau dur de l'histoire redécouvrent Jacques Cartier. Humanistes, littéraires, historiens de l'art et géographes s'intéressent au personnage, mais encore plus à ses récits qui le classent comme un homme du Moyen-Âge plutôt que de la Renaissance.

Ses récits s'avèrent d'une très grande richesse. On y recense les toponymes. On analyse sa vision des monstres, sa description de la faune et de la flore, ainsi que sa représentation des Amérindiens. On examine son vocabulaire et ses métaphores littéraires même si l'identité de l'auteur des récits soulève un débat. On y relève ses qualités de bon marinier, le goût de la découverte, la minutie de l'observation. On y repère ses sensibilités par le recours à des symboles comme celui du royaume du Saguenay. Il s'avère un ethnographe fiable dans la description des mœurs et des coutumes amérindiennes. Le personnage de Jacques Cartier a été réactualisé aux sensibilités collectives de ce temps. Son exemple rappelle la pertinence, l'importance, voire la nécessité du recours au passé pour se situer dans le présent et pour concevoir l'avenir.



Au début de septembre 1535, Cartier et ses navires, la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Émérillon arrivent à Stadaconé, aujourd'hui Québec. Timbre émis lors du 3^e centenaire de Québec en 1908. (Coll. privée).

Avec l'essor de l'histoire sociale, au tournant des années 1960, l'image de Jacques Cartier sombre quasiment dans l'indifférence, du moins pour la recherche savante. L'intérêt pour le collectif, le monde «ordinaire» et les permanences détourne de l'unique et de l'exceptionnel. Les pêcheurs occupent une place prépondérante dans cette histoire. Le personnage de Cartier conserve une

LE CAP AUX DIAMANTS...

par Jean Poirier

QUE DE MYSTÈRES ENTOURENT CE NOM DE LIEU qui désigne le cap de la colline de Québec, de 100 mètres de hauteur, dominé par la Citadelle! Le créateur de ce toponyme est inconnu et aucune hypothèse ne peut être formulée à ce sujet! Le terme spécifique «Diamants» trouve son origine dans les écrits de Jacques Cartier. Dans sa *Relation* du voyage de 1541-1542, le découvreur malouin signale la présence de pierres qui ressemblent à des diamants près de Charlesbourg-Royal (aujourd'hui Cap-Rouge). Si l'on s'est aperçu, comme le note le cosmographe André Thevet, en 1575, qu'il s'agissait plutôt de cristaux de quartz, l'idée de la présence de diamants dans les falaises de la colline de Québec est restée ancrée dans la tradition historique et littéraire. Champlain écrit en 1603: «Il y a, le long de la coste dudict Quebec, des diamants dans des rochers d'ardoise qui sont meilleurs que ceux d'Alençon».

La première attestation de ce nom de lieu remonte à 1608; en effet, la table de la carte Québec et ses environs de Champlain mentionne alors «La pointe aux diamants». C'est cependant dans le *Journal des Jésuites*, en mai 1648, que l'on trouve la forme «cap aux Diamants». Celle-ci paraît également sur le plan de Québec dressé par l'arpenteur Jean Bourdon, en 1660, où le toponyme identifie correctement l'entité géographique. Depuis lors, les documents signalent cette dénomination d'une façon continue et elle est toujours bien localisée. La Commission de géographie du Québec a approuvé le toponyme Cap Diamant, en 1925, l'usage populaire ayant consacré cette dénomination depuis longtemps. ♦

Jean Poirier, Commission de toponymie du Québec

Un bilan

Au total, que reste-t-il aujourd'hui de Jacques Cartier? Il ne fait aucun doute que, par un effet d'amalgame, ses voyages et ses séjours en Amérique du Nord constituent un des grands moments de notre histoire; mais pourquoi?

trations de joie et d'affection dans le village fortifié. Au milieu de l'hiver, la majeure partie de son équipage est décimée par la maladie. Il allait en mourir vingt-cinq avant qu'il puisse apprendre le secret de l'anneda — sans doute le cèdre blanc — pour guérir du scorbut. Le 6 mai 1536, il entreprend le voyage de retour. Il ramène une



Le 2 octobre 1535, Jacques Cartier atteint Hochelaga où il reçoit un accueil triomphal par deux mille personnes. (Coll. privée).

Jacques Cartier a effectué au moins trois voyages vers l'Amérique pour le compte du roi de France. En 1534, il est mandaté pour «descouvrir certaines ysles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or et autres riches choses». Il part de Saint-Malo le 20 avril 1534 avec 2 navires et 61 hommes, traverse l'Atlantique en 20 jours et explore les côtes du golfe du Saint-Laurent. En juillet, il séjourne dans la Baie des Chaleurs. Il commerce avec des Iroquois. Il plante une croix et ramène en France les deux fils du chef amérindien Donnacona. Il entreprend le voyage de retour le 15 août et rentre à Saint-Malo le 5 septembre.

En 1535-1536, avec trois navires — la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Émérillon* — et un équipage d'environ 110 hommes, il pénètre à l'intérieur du continent par la voie du Saint-Laurent. Parti le 15 mai de Saint-Malo, il arrive le 7 septembre à la hauteur de l'île d'Orléans qui marque «le commencement de la terre et prouynce de Canada». Il s'installe sur la rivière Sainte-Croix (Saint-Charles). Malgré l'opposition des Amérindiens, il se rend à Hochelaga (Montréal) où il est reçu avec beaucoup de démon-

dizaine d'Iroquois, quelques minéraux rutilants, des fourrures et des graines de cet «arbre de vie» qui seront tôt plantées au jardin royal de Fontainebleau. La reconnaissance de la grande voie de pénétration dans les profondeurs du continent, ainsi que son rapport sur les ressources naturelles et sur les habitants de ces contrées soulèvent l'enthousiasme de François 1^{er}.

Il fallut tout de même attendre cinq ans avant que Cartier puisse entreprendre une nouvelle expédition qui, cette fois, fut placée sous les ordres du protestant Jean-François La Rocque de Roberval. Son expédition quitte la France avant Roberval, avec cinq navires et plusieurs centaines de personnes. Cartier arrive à Québec à la fin du mois d'août, mais délaisse le site de Sainte-Croix pour s'installer à l'embouchure de la rivière Cap-Rouge parce que les relations avec les autochtones ne sont plus aussi amicales. En juin de l'année suivante, 1542, désespérant de voir arriver son chef et le ravitaillement attendu, mais sans doute aussi anxieux de ramener en France la douzaine de barriques d'or et de diamants qu'il avait ramassées, il plie bagage. Il rencontre Roberval à Terre-Neuve, mais il refuse



Hier pour demain

Les redevances et les crédits envers Jacques Cartier sont nombreux. Sa contribution à la connaissance de la faune, de la flore et de la route à suivre est reconnue. Le personnage, qui, le premier, a dressé un relevé des rives du grand fleuve, a d'ailleurs laissé sa marque dans la toponymie. Il demeure sans conteste le découvreur du Canada, si l'on entend par cela le territoire appelé de ce nom à cette époque et qui se situait entre l'île d'Orléans et Portneuf.

La modernité de Jacques Cartier paraît également aussi incontestable que sa pérennité. Malgré la perte d'une partie du récit de son dernier séjour en Canada, ses relations avec les Amérindiens, faites de confiance et de méfiance, ainsi que d'une inégale réciprocité, mériteraient une analyse approfondie. Ce dénouement inconnu n'empêche pas de considérer que ce *Napou* a effectivement redessiné la carte du monde en posant un geste officiel de souveraineté francophone en terre d'Amérique. ♦

Pour en savoir plus:

- Bideaux, Michel. *Jacques Cartier. Relations, édition critique*. Montréal: PUM, 1986.
 Braudel, Fernand (dir.). *Le monde de Jacques Cartier. L'aventure au XVI^e siècle*. Montréal: Libre Expression, 1984.
 Gagnon, François-Marc. *Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde*. Québec: Musée du Québec, 1984.
 Groulx, Lionel. *La découverte du Canada. Jacques Cartier*. Montréal et Paris: Fides, 1966.
 Martin, Denis. *Portraits des héros de la Nouvelle-France. Images d'un culte historique*. Montréal: HMH, 1988, p. 81.
 Trudel, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France. Tome 1: Les vaines tentatives 1524-1603*. Montréal: Fides, 1963.

Au cours de l'hiver 1535-1536, Cartier doit faire face à une épidémie de scorbut qui emporte 25 de ses hommes. Le restant de l'équipage aura la vie sauve grâce à la découverte d'un médicament amérindien à base de cèdre blanc (*thuya occidentalis* ou *anneda*). (Archives nationales du Canada).

de revenir à Québec et le quitte subrepticement en pleine nuit pour regagner la France.

Ce retour fut rempli d'amères déceptions. Les bijoux n'étaient que de la pyrite de fer et du quartz. L'exploration n'avait pas progressé. Tout porte à croire qu'une partie de ses gens étaient décédés dans la colonie. Déçu, le roi de France perdit pratiquement tout intérêt et délaissa cette Nouvelle-France pendant près d'un demi-siècle. Cartier se retira en son manoir de Limoilou, vivant à la manière d'un gentilhomme campagnard.

Jacques Mathieu est professeur d'histoire à l'Université Laval.

Histoire de l'Université Laval

Reliure pleine toile, jaquette,
80 illustrations, 350 pages, 60\$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
ÉDITE

En vente chez votre libraire ou chez
DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS
845 rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0
Tél.: (418) 831-7474 Interurbain: 1 (800) 859-7474
Télé.: (418) 831-4021

Jean Hamelin

Histoire de l'Université Laval

Les Presses
de l'Université Laval